

28 minutes

Ce matin-là, Edouard était de bonne humeur. Il partait faire de la plongée sous-marine avec son nouveau matériel.

- Tu as l'air en forme ? lui lança le vieux Jack.

- Et comment, répondit Edouard tout sourire, en lui serrant la main, ça fait huit mois que j'attends ça.

- Profites-en bien mon gars.

Le vieux Jack le salua et s'en alla s'asseoir sur sa chaise pliante tout au bout du ponton. Protégé du soleil par un vieux parasol publicitaire Ricard, il prit son lancé, accrocha difficilement un ver à l'hameçon puis jeta la ligne loin devant lui. La journée pouvait commencer. Depuis qu'il était à la retraite, le vieux Jack, figure emblématique du petit port côtier et ancien marin pêcheur, venait ici tous les jours, quand le temps le permettait, voir entrer et sortir les bateaux de pêche du port.

Après avoir fait l'inventaire de son matériel, Edouard largua les amarres. Il croisa des collègues qui rentraient de pêche, escortés par des centaines de mouettes hystériques virevoltant autour du chalutier dans un vacarme assourdissant.

- Alors les gars, bonne pêche ? hurla Edouard pour couvrir le bruit des volatiles affamés.

- Excellente ! Ils n'ont rien vu venir, rigola le pêcheur. Un banc gigantesque, on n'a eu qu'à jeter les filets et les remonter, ils ne se sont rendus compte de rien.

- On se voit ce soir au Pub ?
- Comme tous les soirs ! cria le pêcheur en balançant les amarres sur le quai. Tu vas plonger, Ed ?
- Oui ! répondit-il en s'éloignant.

En sortant du port il passa devant le vieux Jack, bien calé dans son fauteuil, sa canne dans une main et une bière dans l'autre.

- A plus tard, Jack ! lança Edouard à l'attention du vieux loup de mer. Doucement sur la bière, il n'est que 8h00.

- Occupe-toi de tes fesses, gamin, répliqua le vieux, tu vas plonger où ?

- Du côté de la vieille crique ! hurla Edouard les deux mains en porte-voix autour de sa bouche.

- Sois prudent, la mer est étrange aujourd'hui, je ne sais pas, elle est...

Edouard, trop loin, n'entendit pas la dernière phrase du vieux Jack. Il regarda son compas et vira de bord en direction du spot de plongée. Une heure et demie plus tard il jetait l'ancre. La mer était calme et un soleil radieux illuminait cette magnifique journée. Il prépara son matériel en faisant hurler « Satisfaction » des Rolling Stones dans les hauts parleurs de la vieille radio du bateau. Une demie douzaine de mouettes curieuses se posèrent sur le toit de la cabine pour l'observer et voir si cet humain n'avait pas quelque chose à manger.

Edouard était un célibataire de cinquante-quatre ans, sans enfant. Il avait toujours travaillé dur comme marin pêcheur et puis les années étaient passées, et les occasions de fonder une famille ne s'étaient jamais

présentées. Même s'il avait eu des aventures plus ou moins longues, ça n'avait jamais duré. En ce moment il fréquentait Nancy, la responsable de la bibliothèque municipale. Nancy avait perdu son mari lors du terrible naufrage d'un chalutier, il y avait plus de vingt ans. Ils s'étaient rapprochés un soir d'hiver alors qu'Edouard était passé réparer la chaudière de Nancy. Aujourd'hui cela faisait cinq mois qu'ils sortaient ensemble. Ils se voyaient régulièrement pour faire de grandes balades le long des côtes, ou bien des pique-niques bucoliques dans la campagne de l'arrière-pays. Comme il pensait à elle en enfilant sa combinaison de plongée, Edouard saisit son téléphone et lui envoya un message :

« Salut Nancy, je suis à la vieille crique, j'étrenne mon nouveau matériel de plongée. J'espère que tu vas bien. A ce soir, affectueusement Ed ».

La réponse ne se fit pas attendre :

« Amuse-toi bien avec tes nouveaux jouets 😊 mais sois prudent promis ? Ne prends pas de risques inutiles. Je te retrouve ce soir chez toi à 19H00. J'apporte le dîner. Tendrement Nancy ».

Le sourire aux lèvres, Edouard enfila son masque et mit ses bouteilles d'oxygène sur le dos. Il s'assit sur le bord du bateau, bloqua son détendeur et son masque avec sa main, puis bascula dans l'eau.

« Mince, pensa-t-il en touchant l'eau, j'ai oublié d'éteindre la radio. Tant pis, les mouettes profiteront des Rolling Stones. »

Il déclencha son chronomètre : 00 h 00 mn 00 s

Les mouettes le regardèrent, indifférentes, s'enfoncer dans l'eau bleue de l'océan. Elles étaient maintenant une bonne vingtaine à se battre pour poser une patte sur le toit, quand brusquement, sans explications, elles cessèrent leur vacarme et s'envolèrent dans un désordre indescriptible sur « Jumping Jack Flash ». Edouard, déjà à plus de trois mètres de profondeur, ne fit attention à rien. Il était heureux. Son matériel fonctionnait parfaitement, et les conditions étaient idéales.

Cinq mètres. Dix mètres. A quinze mètres il aperçut les contours de la vieille épave et alluma sa grosse lampe torche. Dérangés par cette lumière violente, quelques gros poissons se sauvèrent mollement pour rechercher l'obscurité rassurante d'une grotte ou d'un trou dans la roche. Edouard regarda sa montre : 00 h 12 mn 45 s. Tout était OK.

Il pénétra dans l'épave et commença son exploration. A peine fut-il à l'intérieur qu'une sorte de vague de fond, ou de puissant courant, il ne sut le dire, l'en éjecta violement et l'entraîna sur plusieurs dizaines de mètres hors de celle-ci. Edouard dut lutter âprement pour revenir vers le vieux galion. Etrange. Il connaissait très bien cet endroit et aucun courant souterrain n'avait jamais été signalé dans ce coin. Fatigué par cet effort intense, il décida de remonter à la surface.

Quand il sortit la tête de l'eau son chrono indiquait 00 h 28 mn. Son bateau était toujours là, mais le ciel, qui une demie heure plus tôt était d'un bleu azur, était maintenant gris plomb. Il remonta à bord et se défit de

ses bouteilles d'oxygène. Il n'y avait plus de mouettes sur le radar, ni sur la cabine, ni dans le ciel.

- J'avais bien laissé la radio allumée ? s'étonna-t-il en retirant sa combinaison.

Il se dirigea vers le poste de pilotage et constata que tous ses instruments étaient éteints, même son téléphone qu'il n'arrivait plus à rallumer. Etrange. Edouard resta très calme.

- Je crois qu'il est temps de rentrer à la maison, dit-il tout haut en mettant le contact, mais le moteur refusa de démarrer.

Après plus d'une heure de vérifications dans l'étroite salle des machines, Edouard dut se rendre à l'évidence, tout le système électrique du bateau avait grillé sans aucune explication logique. Il enfila un pantalon, un pull et une veste chaude car un vent froid s'était levé et soufflait maintenant sur l'océan. Il rassembla des provisions, une bonbonne d'eau douce qu'il enferma dans un container étanche, et jeta le canot de sauvetage jaune fluo à la mer. Celui-ci se gonfla instantanément avant de toucher l'eau. Il prit la radio portable sous un bras et le petit container sous l'autre puis sauta dans le canot. Il déploya les rames télescopiques et commença son très long retour vers le port.

Il arriva au port en fin de journée, et aperçut avec soulagement le parasol jaune du vieux Jack. En s'approchant de la digue il constata que le fauteuil était vide. Edouard regarda sa montre : 18h40. Etrange. Le vieux Jack ne quittait jamais son poste

avant 20h00 pour aller au pub boire des bières avec les gars du port.

Tout semblait normal et pourtant quelque chose n'allait pas. Edouard avait beau chercher ce qui clochait, il ne trouvait pas. Il observa les alentours quand soudainement l'impossible évidence lui sauta au visage. Il dirigea son canot vers la digue et bondit sur les rochers pour grimper sur le quai. Tout était là, les voitures, les camions, les bateaux. Des centaines de mouettes, pour ne pas dire des milliers, volaient très haut dans le ciel dans un désordre indescriptible. Tout était là sauf une chose, une chose qui lui glaça le sang, les gens.

Il n'y avait personne, nulle part, ni sur la digue, ni au port, ni dans les rues, ni dans les boutiques, ni dans les voitures arrêtées aux feux tricolores éteints. Edouard fut pris d'un violent étourdissement qui l'obligea à s'asseoir quelques secondes à même le sol. Où étaient-ils tous passés ? Qu'était-il arrivé ici ?

- Nancy ! cria Edouard en se relevant d'un bond.

Il courut jusqu'à la bibliothèque mais ne croisa personne. Une terrible angoisse lui vrilla l'estomac. Quand il entra dans celle-ci, tout était en ordre. Les livres étaient bien rangés sur les rayons des étagères, et rien ne semblait avoir été dérangé ou saccagé.

- Nancy ? Nancy ? Naaaaaancy, tu es là ? Tu es blessée ? Tape sur quelque chose si tu m'entends.

Il s'arrêta et tendit l'oreille avec espoir mais n'entendit rien d'autre que le vent dans les grands arbres devant la bibliothèque. Il fouilla le bâtiment de fond en comble mais ne trouva personne. Même

constat à la mairie, au pub, aux docks, personne. Il était seul. Il croisa le chien du vieux Jack qui passa en courant devant lui, la queue entre les jambes. Il eut beau l'appeler, le siffler, le chien, d'ordinaire très affectueux, disparut en couinant dans une ruelle. Edouard erra seul jusque tard dans la nuit à la recherche d'un être humain, et finit par s'effondrer de fatigue, tout habillé, sur son lit.

Très tôt le lendemain matin, le visage creusé par l'angoisse, Edouard rassembla des vêtements, de la nourriture et des médicaments qu'il fourra dans son sac à dos. Il prit un petit carnet noir dans lequel il nota tout ce qui lui était arrivé depuis la veille, pour s'en souvenir plus tard. Il décrocha son fusil, remplit ses poches de cartouches et partit en direction de la ville voisine. Peut-être que là-bas il trouverait un être humain. Il referma la porte de sa maison avec le sentiment étrange qu'il n'y remettrait jamais les pieds. Il rangea comme d'habitude la clef sous le pot de fleur et dit tout haut :

- Qu'est-ce qui a bien pu se passer pendant ces 28 minutes où j'étais sous l'eau ? se demanda Edouard en essuyant une larme au coin de son œil.

Au même instant, près de Jupiter, un titanesque cube noir faisant passer la planète géante pour une bille, filait silencieusement vers le centre de la voie lactée. S'il y avait encore eu des humains à la NASA capable d'intercepter et de traduire la transmission entre le

cube noir et le centre de la galaxie, voilà ce qu'ils auraient entendu :

« Contrôle ? »

« Ici contrôle. ».

« La récolte terminée contrôle. »

« Enregistré. Dirigez-vous à présent vers le secteur PZ456F pour prochaine récolte. »

« Confirmé contrôle. »

L'immense créature insectoïde, qu'un humain aurait qualifié de monstrueuse, se tourna vers une autre créature plus petite, mais tout aussi abominable :

- C'est ta première récolte ?

- Oui.

- Il y a toujours eu un bon rendement sur cette planète.

- Oui. Tu avais raison, ils n'ont rien vu venir. J'espère qu'ils ne souffrent pas car les nouvelles lois de la guilda galactique pour la protection des animaux d'élevage sont très strictes.

- Ne t'inquiète pas, pour eux la mort est instantanée. Ils ont été atomisés et aspirés dans nos Cryocontainers en une micro seconde à peine. La récolte n'a duré que vingt-huit de leurs minutes. Ils n'ont rien compris et rien senti, je te le garantis.

- Je l'espère, s'inquiéta la petite créature qui agita une mandibule devant un écran coloré. Regarde, dit-elle nerveusement, nos scanners détectent encore des signes de vie.

- Oui, cela fait partie du programme de récolte, la rassura la plus grosse créature. Maintenant les nettoyeurs vont intervenir pour tout reformater. Avec

la pollution, les déchets nucléaires et la surpopulation, ils ont complètement dérèglé l'écosystème de cette planète d'élevage.

- Est-ce que les nettoyeurs vont tuer les derniers humains ?

- Nous effaçons toutes les traces de l'ancien élevage mais nous veillons toujours à laisser vivre suffisamment d'humains pour relancer la production naturellement.

- Comment faites-vous pour les épargner ?

- Nous les isolons et les reformatons. Ensuite nous les mettons en état de stase le temps nécessaire pour que les nettoyeurs fassent leur travail sur la planète, environ vingt mille de leurs années. Ensuite nous les relâchons dans les plaines, les vallées, les montagnes en leur transmettant télépathiquement des images fortes, et des objectifs précis pour qu'ils sachent comment aider leurs semblables à prospérer, à se défendre, à cultiver. Ils ne se rendent jamais compte qu'ils recommencent éternellement la même histoire.

- Intéressant.

- Ces « survivants » qui ont reçu nos messages télépathiques deviennent des sortes de chefs, de guides spirituels, qui transmettent les terribles choses qu'ils ont vues dans le ciel, et ce qu'ils ont entendu dans leur tête.

- Ils sont si minuscules, s'étonna la créature pleine d'empathie en regardant les écrans de contrôles. Ils ont l'air tellement inoffensifs.

- Ne t'y trompe pas, ils sont peut-être minuscules mais extrêmement dangereux. C'est pourquoi nous devons

les récolter juste avant qu'ils ne s'autodétruisent, environ tous les cent mille de leurs années, sinon nous perdrons toute notre production et les pertes financières seraient trop lourdes.

- Combien de cycles d'élevage pour cette planète ?

L'insectoïde consulta ses écrans qui changèrent de couleurs.

- Nous sommes à deux cent cinquante récoltes sur cette planète.

- N'allons-nous pas épuiser la planète ? s'alarma la jeune créature.

- Pas d'inquiétude. Depuis que les quotas galactiques d'élevage sont en place, les humains ont le temps de se redévelopper tranquillement entre deux récoltes.

- Ne serait-il pas plus rentable de faire un autre élevage sur une autre planète de ce système ? Ne serait-ce que pour réduire les frais d'exploitation ?

- Nous avons déjà essayé l'élevage intensif sur la quatrième planète de ce système qu'ils appellent Mars. C'était bien avant les quotas.

- Résultat ?

- Ce fut une catastrophe, un échec. Cette race de mammifères très intelligente est très belliqueuse, elle détruit son environnement en s'entretenant, et extermine toutes les autres espèces qu'elle côtoie, une vraie catastrophe.

- Qu'avez-vous fait ?

- Nous avons tout stoppé, et nous nous sommes concentrés sur une seule planète pour créer un élevage en plein air, où nous pouvions aisément contrôler à distance leur développement.

- Et pour « Mars » ?
 - Nous avons atomisé la planète pour la rendre stérile et réduire les frais d'entretien et les taxes d'élevage. Nous avons ensuite effacé toutes les traces de notre passage pour éviter que les humains n'aillent mettre leur nez dans des choses qui les dépasseraient totalement.
- La petite créature resta silencieuse quelques minutes pour digérer toutes ces informations.
- C'est bien ce que l'on m'avait dit sur les humains, ils sont dangereux et incontrôlables.
 - Oui acquiesça la grande créature en agitant ses mandibules, mais tellement savoureux.

Vingt mille ans plus tard.

L'immense plaine verdoyante était coupée en deux par un gigantesque fleuve étincelant qui s'étendait à perte de vue. De nombreux troupeaux de mammifères en tout genre couraient en liberté dans l'herbe verte et grasse de la vallée.

Vêtu de peaux de bêtes grossièrement cousues entre elles, le chef de la tribu s'avança lentement au bord du précipice, et observa en silence ce paradis terrestre qui s'offrait à eux. Derrière lui, des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants, attendaient patiemment assis sur le sol que leur chef leur dise quoi faire.

Sans savoir ni comment ni pourquoi, le chef spirituel de cette tribu, qui, vingt mille ans plus tôt, se nommait Edouard, savait qu'il devait descendre dans cette

vallée avec sa tribu pour s'y établir, la cultiver, y prospérer et s'y reproduire le plus possible car telle était la volonté des dieux qui lui avaient montré tout ça en rêve.

FIN

Sellig